

Ô, j'avais comme des comètes sur mon coeur

Marie-Line Laplante

Volume 46, Number 2 (264), May 2004

Dialogues

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33127ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laplante, M.-L. (2004). Ô, j'avais comme des comètes sur mon coeur. *Liberté*, 46(2), 64–71.

Ô, j'avais comme des

Marie-Line Laplante

- Ô, j'avais comme des comètes su
filaiant à haute vitesse. Je dormai
meil et, tu vois, ça m'a réveillé. La
deux. Non. Plutôt une douleur, o
douleur là un peu à gauche, sans
s'agissait du cœur. Tu vois, il suffi
et on se dit que c'est le cœur, en
me suis dit à mon réveil, le regar
ne peut être qu'une volée de com
- Des comètes, tu dis ?
- Oui, c'est ça. Enfin, il me semble
rêves. On est sûr de rien avec les
tant, tu vois, même quand la dou
qui nous guide à travers les ronc
- Oui.
- Tu vois, les rêves c'est fort, presq
la douleur assurément, la douleur
douleur je peux dire que ce n'étai

comètes sur mon cœur

r mon cœur, tu vois. Des comètes qui s. Ça s'est passé pendant mon sommeil ou le bruit m'a réveillé, ou les ui, maintenant je me souviens, une doute pour cela que j'ai pensé qu'il t de peu, il suffit d'un peu à gauche tout cas, tu vois, c'est bien ce que je d encore voilé, je me suis dit que ça ètes pour aller si vite sur le cœur.

bien. Mais on est sûr de rien avec les rêves même quand la douleur pour- eur est là, elle, notre suprême réalité es et les roses.

ue aussi fort que la douleur. Mais. Mais l'emporte toujours. Et. Et grâce à la t pas des comètes, tu vois, assurément

- non, pas des comètes sur mon cœur que j'ai compris. J'ai compris que du cœur. Car. Car je n'ai pas su d
- Oui, oui, je vois ce que tu veux d
 - Tu vois, j'ai compris le sens de ce cœur dont il s'agissait. Ce paquet cœur, enfin, je ne sais trop, dans le comme une décharge électrique, mon réveil voilà que je me suis d suis dit « bon sang, je meurs ». C'é évidence je ne mourais pas, au co me réveiller, le regard de plus en p pieds. Oui, ça je me souviens, je r sais pourquoi, tous les pieds d'ail que tout particulièrement mes pi je regardais ce drap comme un li mort. Peut-être parce que c'est la premier d'un mort, les pieds. C'e c'est le visage que l'on craint. Alo mi, bêtement endormi avec une p du cœur. Je me suis endormi ave été beaucoup plus sage d'être ma Je pensais au peu d'argent que j' cause de ce manque d'argent. Al

ur, mais. Mais comme. Vois-tu, c'est là mon cœur est usé. C'est une fatigue énouer la parole.

ire, la parole bouclée, pliée, close.

tte douleur, c'était l'usure de mon de comètes, là, juste sur la pointe du bas du cœur, ce paquet de comètes ça m'a réveillé, tu vois, et à même it sans réfléchir, spontanément je me tait bête, tu vois, parce que de toute ntraire. Au contraire je ne cessais de lus clair à regarder mes draps et mes egardais mes pieds, et mes pieds, je ne leurs. Tous les pieds d'ailleurs quoids évoquent le mort. Alors, tu vois, nceul et ces pieds comme ceux d'un seule chose qu'on ose regarder en st le plus éloigné du visage. Et. Et rs, tu vois, hier soir je me suis endorhrase qui déjà tournait sur la pointe c cette phrase toute bête : « il aurait rchand ». Je pensais à l'argent, tu vois. ai et tout le souci qui s'ensuit à ors je me réveille avec cette pensée

- qui devient vite une parole, tu vo pensais à « il aurait été beaucoup qu'une parole intérieure l'a dit, p d'organe intérieur qui se charge térieur de soi et ça je crois que c' que toutes ces paroles que l'on e sont prononcées pour ainsi dire,
- Si je te comprends bien, tu crois les phrases qui se déposent en n
 - Oui, on peut le dire ainsi. Alors c insu, comme toujours, enfin, tu v insu. Sans doute venait-elle de ma
 - Ta société qui est aussi la mienne.
 - Oui, il s'agit bien de la même. De sur mon cœur cette phrase « il au marchand ». De la société qui jeta bâton au chien, tu sais, même un usé ne peut s'empêcher de couri voilà que mon cœur tire sur la p Et j'ai laissé toute la nuit mon cœ aussi, tu vois, à mon réveil, comm pointe du cœur. Car. Car ce genr tant il tourne et retourne votre c voilà que la phrase forme pour a

is, c'est comme ça que j'ai su que je plus sage d'être marchand», parce our ainsi dire, à voix haute, une sorte des paroles dites à voix haute à l'inest le rôle du cœur, tu vois, je crois ntend clairement à l'intérieur de soi tu vois, sont prononcées par le cœur. que le cœur récite les phrases, toutes ous.

ette phrase s'était déposée à mon ois, je crois que c'est souvent à notre société.

ma société, de notre société qui jeta rait été beaucoup plus sage d'être cette phrase comme on lance le vieux chien comme un vieux cœur r après le bâton, après la phrase. Et hrase telle une ficelle et s'y emmêle. ur se débrouiller avec la petite phrase, e une volée de comètes là sur la e de phrase peut vous user le cœur œur et devient vite un reproche et insi dire une boucle d'où il devient

difficile de sortir. Alors, tu vois, je
comètes sur le cœur en sueur, et
n'ai pas su dénouer cette parole.
aurait suffi que j'interpelle l'autre
encore et les faire discuter sur la
« il aurait été beaucoup plus sage
chacun convaincu de son point
parole de la société aurait été de
pour ainsi dire, tu vois, elle aurait
su, tu vois, j'avais su patiemment
ce, patiemment découper la phra
teurs, tu vois, mon cœur n'aurait

me suis réveillé avec toutes ces j'ai compris. Et j'ai compris que je Et pourtant il aurait suffi, tu vois, il et aussitôt un autre et un autre chose, tu vois, les faire discuter sur d'être marchand ». Et. Et assurément, de vue, assurément, la phrase, la beaucoup affaiblie, elle aurait été, été hachurée, et. Si seulement j'avais car. Car cela demande de la patience en autant de paroles qu'il y a d'acpas cette usure.